



LA GRANDEUR D'UNE JOIE CONSTANTE (RABBI DAVID PINTO CHLITA)

« *Quand (véhaya) tu arriveras dans le pays* » (Devarim 26, 1)

On sait que les Sages ont dit (Vayikra Rabba) : le mot « véhaya » dénote toujours la joie », par conséquent il faut comprendre de quelle joie il s'agit ici. En effet, les parents de tous ceux qui sont rentrés en Erets Israël étaient morts dans le désert, car c'était la génération qui était sortie d'Egypte. Il n'en restait personne, ils n'avaient même pas mérité d'être enterrés en Erets Israël. Alors que vient faire ici la joie ?

Et si l'on pense que la joie porte sur le fait même d'apporter les prémices, pourquoi la Torah n'écrit-elle pas : dès que tu seras dans le pays, apporte immédiatement du fruit de la terre etc. ? Pourquoi doit-elle dire « quand tu arriveras », ce qui semble impliquer que la joie porte précisément sur l'entrée en Erets Israël ?

Nous allons tenter de l'expliquer. La Torah nous enseigne ici deux principes, sur lesquels l'homme doit travailler pour ne pas trébucher, et cela lui apprendra également pourquoi au moment où l'on rentre dans le pays il faut être dans la joie. Cela nous permettra de tout expliquer.

A) L'homme a le devoir de tout accueillir avec amour, comme l'ont dit les Sages (Berakhot 54a, Zohar II 174a) : « L'homme doit bénir pour le mal de la même façon qu'il bénit pour le bien. » Il doit savoir que tout vient de Hachem, qu'il est un Juge de vérité, et qu'il n'y a pas à protester contre la façon dont Il agit envers nous. Si Hachem a provoqué une souffrance à quelqu'un, celui-ci doit s'examiner en se demandant pourquoi cela lui est arrivé, car du Très-Haut ne peut pas venir le mal (Eikha 3, 38). On peut donc dire que tout était pour le bien, tout ce que fait le Miséricordieux est pour le bien (Berakhot 60b). C'est par la faute de l'homme que ces malheurs lui sont arrivés, et « Hachem châtie celui qu'Il aime » (Michlei 3, 12).

Nous le constatons au moment de l'entrée des bnei Israël en Erets Israël. Bien qu'ils

aient été dans la douleur à cause de la mort de leurs pères, ainsi que du fait qu'ils n'avaient pas mérité d'être enterrés en Erets Israël, ils devaient savoir que tout était de leur faute, parce qu'ils avaient dit du mal de la Terre sainte. C'est pourquoi les enfants devaient rentrer dans le pays avec joie, et amener les prémices au Temple dans la joie.

C'est seulement par la joie qu'ils pouvaient acquérir le pays, et par la joie qu'on peut servir Hachem. Alors, le Saint béni soit-Il donne une abondance de subsistance et de sainteté aux bnei Israël. Mais si l'on ne se conduit pas avec joie, viennent les remontrances, ainsi qu'il est dit (Devarim 28, 47) : « parce que tu n'as pas servi Hachem ton D. dans la joie ».

Par conséquent, au moment où les enfants ont dû rentrer en Erets Israël, dans la joie bien qu'ils aient craint les guerres qui les attendaient, ils pouvaient être certains que Hachem lutterait pour eux. C'est cela le rapport avec la parachat Ki Tetsé qui précède. Il leur était interdit de tomber dans la tristesse et la douleur que leurs pères n'avaient pas pu entrer en Erets Israël, sinon ils n'auraient pas une abondance de fruits à apporter en prémices.

C'est pourquoi ils devaient réparer la faute de leurs pères qui avaient dit du mal de la terre (Bemidbar 13, 32), et pour qui la terre n'a pas donné ses fruits. Et c'est pourquoi les enfants doivent entrer dans le pays dans la joie, l'essentiel de la joie étant justement l'entrée en Erets Israël. Ils répareront ainsi également avec d'autant plus de puissance les mitsvot qui dépendent d'Erets Israël, et ils auront des fruits et des prémices à apporter au Temple.

B) On peut encore ajouter à cela que « véhaya ki tavo » enseigne qu'il faut entrer dans la Terre sainte avec joie. Même les pauvres qui n'ont presque rien à apporter en prémices, et ont honte de leur petit panier, alors que les riches apportent dans des corbeilles en or (Bikourim 3, 8), doivent être dans la joie et ne pas protester, car les choses cachées sont à Hachem notre D. (Devarim 29, 28), et Lui seul connaît les raisons de ce qu'Il fait.

De plus, quelqu'un qui a été riche et qui apportait ses fruits dans des corbeilles en or, puis a perdu ses biens, dont il ne lui reste plus que très peu, et qui se fait du souci sur ce que les gens diront de lui et la façon dont les cohanim se comporteront envers lui, sans l'honorer comme autrefois, risquerait d'en arriver au désespoir et à la tristesse dans le service de Hachem. Malgré tout, la Torah nous dit « véhaya », ce qui dénote la joie. Quelle que soit ta situation, apporte les bikourim au Temple dans la joie. De toutes façons, il faut être dans la joie d'avoir mérité de vivre en Terre sainte, qui représente les prémices de la terre entière pour Hachem, où réside la Chekhina dans toutes les générations, et dont il est dit (Devarim 11, 12) : « Les yeux de Hachem ton D. sont sur elle du début de l'année jusqu'à la fin de l'année. » Il n'y a donc pas de plus grande joie que cela ! En effet, grâce à la Chekhina et à la sainteté de la terre, l'homme peut s'élever et atteindre une exaltation dans les voies de Hachem et dans Ses mitsvot (II Divrei Hayamim 17, 6).

On peut encore expliquer cette paracha d'après ce qu'ont dit les Sages (Ketoubot 105b) : « Quiconque offre un cadeau à un talmid 'hakham, c'est comme s'il avait offert des bikourim. » En effet, la génération du désert a dit du mal de la terre, qui est une allusion au tsadik, car comme on le sait Erets Israël est le plus saint de tous les pays. Au lieu d'apporter un cadeau au tsadik, on observe les mitsvot qui dépendent d'Erets Israël, comme quelqu'un qui s'accroche à la vérité. Il a été dit du mal du pays, on n'a pas voulu s'en saisir et lui apporter un cadeau, c'est pourquoi Hachem a puni mesure pour mesure en interdisant à cette génération l'entrée dans le pays. En contrepartie, les enfants se sont saisis avec une grande joie d'Erets Israël, qui est comme le tsadik, et ont tenu bon dans toutes les épreuves. C'est alors comme s'ils avaient offert des prémices, puisque quand ils sont arrivés dans le pays ils se sont élevés,

Suite à la Page 2

HORAIRES DE CHABAT		
	Allumage	Sortie
Paris	20:25	21:33
Lyon	20:11	21:15
Marseille	20:04	21:06

ont reçu l'influence de la sainteté du Temple et ont adopté une voie droite et bonne.

Nous apprenons de là un grand principe : l'homme peut rester installé à étudier sans se livrer aux travaux de la terre, mais dans ce cas il ne pourra pas apporter de prémices car il n'a pas de fruits. Pourtant, la Torah a ordonné de se donner du mal, de travailler la terre et d'apporter les fruits des bikourim au Temple ! Même quelqu'un qui est riche et a des ouvriers, doit s'efforcer d'apporter lui-même les fruits, pour montrer son amour de la terre et des mitsvot.

Si bien qu'aujourd'hui, même si quelqu'un étudie la Torah lui-même,

cela ne doit pas l'empêcher d'aller chez les tsaddikim de la génération, sans craindre les difficultés et la fatigue que cela entraîne, parce qu'il aura toujours quelque chose à apprendre du tsadik, et il le fera avec joie, comme on le faisait à l'époque du Temple.

C'est par conséquent cela que signifie « véhaya », une expression de joie, car dans toute situation où l'homme se trouve il doit entrer en Erets Israël dans la joie, et non dans le désespoir et la tristesse, en sachant que de Hachem ne vient aucun mal. Alors il apportera un cadeau avec joie et pourra surmonter tous les obstacles et les difficultés grâce à cette joie.

A PROPOS DE LA PARACHA

La reconnaissance

La mitsva d'apporter les bikourim au Temple, puisse-t-il être rapidement reconstruit, incarne dans sa nature le devoir de reconnaissance qui incombe à tout juif. Il faut exprimer sa gratitude et ses remerciements au Créateur du monde, Qui nous nourrit et assure notre subsistance avec bonté, abondance et miséricorde.

Cette belle qualité était gravée dans le cœur des grands d'Israël, et leurs bonnes actions ont de quoi nous donner une leçon de perfection. Examinons quelques-unes de leurs attitudes, et cela nous poussera à vouloir les imiter et à apprendre d'eux.

Le gaon Rabbi Yé'hezkel Abramsky zatsal a raconté que dans un sermon dans une synagogue de Londres il avait dit : « Qu'est-ce que vous pensez quand vous venez à la synagogue, et que pensait le roi David quand il allait à la synagogue ?

« Vous pensez certainement que vous rendez un grand service à D. en venant. Mais David a dit : 'Et moi, par Ton immense bonté, je viens dans Ta maison'. Il sentait que c'est un 'hessed particulier que le Saint béni soit-Il lui donne la possibilité de venir à la synagogue. Je suis allé aujourd'hui rendre visite à quelqu'un dans un hôpital de Londres. Il y avait là des centaines de gens alités sans aucune possibilité de bouger, de se lever et d'aller à la synagogue, même pour une seule prière de min'ha !

« Ne faut-il pas être reconnaissant à Hachem de pouvoir si facilement venir à la synagogue ? Il faut profiter de cette chance pendant tout le temps où c'est encore possible... »

(Pneninei Rabbeinou Yé'hezkel)

Quelques centimes

Lorsque le Rav Israël Salanter zatsal était à Paris, un jour il rentra dans un café et commanda un café. La boisson coûtait un franc. Rabbi Israël dit : « Le café ne coûte que quelques centimes. Mais la maison et les beaux meubles, le jardin qu'il y a autour, les tasses en porcelaine et le verre sont chers, et le service du garçon, tout cela vaut beaucoup d'argent.

« La conclusion est que celui qui veut boire un café ne profite pas seulement du café mais de toutes les commodités qu'il y a autour. Il est juste que cette tasse de café coûte cher.

« On apprend de là, dit Rabbi Israël, combien l'homme doit être reconnaissant quand il se trouve dans le 'café' de Hachem. Il boit un peu d'eau à sa soif, profite de la terre sur laquelle il marche, de l'air qu'il respire, il jouit de la bonne odeur des fleurs. Et par-dessus tout, il est créé à l'image de D. Lorsqu'il remercie Hachem de son plaisir, il doit exprimer sa reconnaissance de tous les plaisirs dont il profite à ce moment-là... »

(Torat Rabbi Israël Salanter)

Un bienfait spirituel

Le gaon Rabbi M. Tshitsik chelita a raconté que le Rav de Brisk avait l'habitude d'être très reconnaissant envers quiconque lui avait rendu service, en particulier un service dans le domaine de la spiritualité. Par exemple, si quelqu'un méritait d'être chalia'h tsibur chez lui le Chabbat, le Rav lui en était reconnaissant !

Quand il a séjourné en Suisse pour des raisons de santé, quelques jeunes garçons sont venus pour rester avec lui le Chabbat afin de compléter un mynian pour lui. Pendant tout ce Chabbat, le Rav n'a pas cessé de leur

dire des paroles de Torah. On voyait bien qu'il ressentait envers eux de la reconnaissance de s'être dérangés pour venir passer Chabbat avec lui.

(« Les coutumes de la maison de Brisk »)

C'est lui qui nous a aidés

Le 'Hazon Ich zatsal était arrivé à Tel-Aviv pour la bar mitsva du fils de Rabbi Mendel Deutsch zatsal. Il avait pris un taxi avec Rabbi David Finkel et un autre talmid 'hakham. Le 'Hazon Ich partait par reconnaissance envers Rabbi Mendel, qui l'avait aidé à s'organiser avec ses bagages quand il était descendu du bateau au moment de son arrivée en Israël.

Un jour, Rabbi Mendel était arrivé chez le 'Hazon Ich, et la rabbanit affirmait que cela allait troubler l'étude de son mari. Le 'Hazon Ich lui dit : « Mais c'est Rabbi Mendel qui nous a aidé de descendre du bateau avec nos paquets ! » Il l'avait donc laissé entrer...

(Ma'assé Ich »)

Un endroit où dormir

Le gaon Rabbi Ya'akov Neyman zatsal a raconté : A chaque fois que je me trouvais à Radin, le 'Hafets 'Haïm zatsal se souciait de me trouver un endroit où dormir. Etant donné que lorsqu'il venait à Varsovie pour l'impression de ses livres, il descendait chez Rabbi Yitz'hak Grodzenski zatsal, le grand-père de ma femme, il en était reconnaissant à ses descendants.

Et bien que ç'eût été un grand honneur d'héberger le 'Hafets 'Haïm, il en était reconnaissant.

(« Darkei Moussar »)

Préparer le sidour

Il y avait un enfant dont le père allait à la synagogue « Zoupnick » pour un cours de « Min'hat 'Hinoukh » tous les Chabbats avant min'ha, et l'enfant accompagnait son père. Tous les Chabbats avant l'arrivée au beit hamidrach du gaon Rabbi Yitz'hak Ya'akov Weiss zatsal, Av Beit Din de Jérusalem, l'enfant préparait pour lui un sidour et un shtender.

Quand l'enfant grandit et devint bar mitsva, le Rav Weiss était déjà très âgé et avait cessé de participer aux fêtes de bar mitsva, pourtant il voulut absolument y aller. Quand il arriva, il n'y avait encore personne dans la salle. Il s'assit un moment et souligna qu'il avait fait l'effort de venir par reconnaissance envers le bar mitsva pour le service qu'il lui avait rendu régulièrement tous les Chabbats.

(« Kol HaTorah »)

Que ce soit intéressant

Une de ses petites-filles arriva chez le gaon Rabbi Chelomo Chimchon Karlin zatsal pour aider dans la maison. C'était pendant les dernières années de la Rabbanit, qui avait du mal à s'en occuper elle-même.

Un vendredi où sa petite-fille était à la cuisine en train de préparer Chabbat, tout à coup Rabbi Chelomo se leva de la table où il étudiait, rentra à la cuisine et se mit à lui raconter des histoires.

La petite-fille se tourna vers lui et lui dit : « Papi, je ne veux pas te déranger dans ton étude ! » Il lui répondit doucement : « Tu viens faire la cuisine ici, je dois veiller à ce que ce soit intéressant pour toi... »

(« Amoudei Chech »)

A LA SOURCE

« Tu prendras des prémices des fruits de la terre récoltés par toi dans ton pays » (26, 2)

Rabbi Ya'akov Kouli zatsal, dans « MeAm Loez », compte cinq belles qualités dans l'idée de l'apport des prémices au Temple :

La première est la générosité. Cette qualité est incluse dans tous les cadeaux que le Saint béni soit-Il a ordonné de donner aux cohanim, aux léviiim et aux pauvres. Cela nous enseigne que l'homme ne doit pas se préoccuper uniquement de lui-même, mais se rappeler qu'il y a aussi des pauvres et des nécessiteux, et que tout ce qu'il a ne se trouve chez lui qu'en dépôt.

La deuxième, c'est d'affaiblir le mauvais penchant. Quand quelqu'un descend dans son champ et voit la première figue qui est apparue, « chacun préfère ce qui est à lui », et ses fruits lui sont particulièrement chers. Mais alors il se rappelle qu'il lui est interdit de jouir de ce fruit délicieux, il lui attache donc un fil rouge pour faire un signe qu'il faut l'amener au Temple.

La troisième est l'humilité. Celui qui amène les bikourim au mont du Temple les met sur son épaule, et même le roi doit le faire. De cette façon, il montre qu'il ne s'enorgueillit pas de sa réussite, mais reconnaît que la terre et tout ce qu'elle contient appartiennent à Hachem.

La quatrième est que lorsqu'on lit le texte des bikourim, on se souvient des malheurs au moment de l'abondance, et c'est une belle qualité, car de cette façon on ne s'enflera pas d'orgueil.

La cinquième est qu'on manifeste en public que « tout a été fait par Sa parole ».

« Parce que tu n'as pas servi Hachem ton D. dans la joie » (28, 47)

Le Rambam explique la grandeur de la joie, dont la Torah fait si grand cas (Hilkhos Loulav 8, 15) :

« La joie qui remplit l'homme lorsqu'il fait une mitsva et l'amour pour D. Qui la lui a ordonnée sont une belle façon de servir Hachem, et quiconque ne fait rien pour ressentir cette joie mérite des sanctions, ainsi qu'il est dit : 'parce que tu n'as pas servi Hachem ton D. dans la joie et la jubilation'.

« Quiconque est rempli de vanité et s'enorgueillit dans ces circonstances est un sot. Le roi Chelomo a mis en garde contre cela en disant : « Ne te glorifie pas devant le roi. » Quiconque s'abaisse et incline son corps dans ces circonstances est grand, honorable, et il sert Hachem par amour. Il n'y a pas d'autre grandeur que de se réjouir devant Hachem. »

Le « Maguid Michna » précise ce que veut dire le Rambam : il ne convient pas à l'homme d'accomplir les mitsvot parce qu'il y est obligé et qu'il n'a pas le choix. Il doit les accomplir en se réjouissant de le faire, faire le bien parce que c'est bien, et choisir la vérité parce que c'est la vérité. Il ne doit pas se préoccuper de la difficulté des mitsvot mais comprendre que c'est pour cela qu'il a été créé, pour servir son Créateur.

Quand il fait ce pour quoi il a été créé, qu'il se réjouisse et exulte. En effet, la joie des autres choses dépend de futilités, mais la joie dans l'accomplissement des mitsvot et de l'étude de la Torah et de la sagesse est une joie véritable !

C'est pourquoi Chelomo loue la joie de la sagesse, et dit (Michlei 23, 15) : « Mon fils, si ton cœur est sage, mon cœur à moi se réjouira aussi. »

Par allusion

« Et tu lui diras : j'ai dit aujourd'hui »

Rachi explique : « Et tu lui diras – que tu n'es pas ingrat. »

Cette idée se trouve en allusion dans les mots « Véamarta » (et tu diras), dont la valeur numérique est égale à « Véhoda lo chééinkha kafouï tova » (tu lui annonceras que tu n'es pas ingrat).

(« Birkat Peretz »)

« Tu es béni dans ta venue et tu es béni dans ta sortie »

Les Sages ont dit que trois choses mettent l'homme à l'aise. Ce sont : une belle maison, une belle femme et de beaux objets.

Ceci se trouve en allusion dans les initiales du mot « boakha » (ta venue), qui sont : bayit (maison), icha (femme) et kelim (objets).

(« Avnei Hachoham »)

« Ton bœuf sera égorgé sous tes yeux et tu n'en mangeras pas »

S'il n'est pas sous tes yeux, alors il est interdit à la consommation, c'est une allusion au fait qu'il est interdit de manger d'une viande qu'on a perdue des yeux.

(« Mechekh 'Hokhma »)

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID PINTO CHELITA

Une âme et ses fruits, la terre et les mitsvot

« Tu prendras des prémices de tous les fruits de la terre récoltés par toi dans le pays que Hachem ton D. t'a donné. »

Il n'y a de « réchit » (les prémices) que la Torah (Béréchit Rabba 1, 1). Cela nous enseigne que l'homme doit accomplir la Torah et les mitsvot pour que le Saint béni soit-Il lui donne une récompense dans le monde à venir. Les fruits représentent la récompense, comme dans la Michna (Péa 1, 1) : « Voici les choses dont l'homme mange les fruits en ce monde. » Du fait qu'il observe la Torah, il mérite de recevoir une récompense.

Il est dit « tu prendras » de la racine laka'h, qui est celle qu'on utilise pour désigner le mariage, ainsi qu'il est dit (Devarim 24, 1) : « quand un homme épouse (ika'h) une femme », et ce sont les kidouchin (Kidouchin 4, 2). Cela signifie que l'homme se donne à la Torah, car la Torah est appelée une femme, et du fait que l'homme se donne à la Torah, il mérite des fruits.

L'âme ne peut pas accomplir la Torah et les mitsvot sans un corps matériel et terrestre, et il n'est pas possible de les accomplir dans le monde à venir mais uniquement en ce monde-ci. La plupart des mitsvot portent sur des choses matérielles et terrestres, comme la chemita, le yovel, l'enfantement, la circoncision, et il y en a peu qui traitent de choses spirituelles, comme la prière. Quand l'homme meurt, il n'est plus astreint aux mitsvot. Le Saint béni soit-Il donne donc une récompense à l'âme pour le corps qui a accompli les mitsvot en ce monde-ci. C'est pourquoi la Torah a dit : « Tu prendras des prémices des fruits de la terre récoltés par toi dans le pays », car la Torah et les fruits en question ne proviennent que de la terre, de ce monde-ci qui est terrestre. Quand l'homme quitte le monde, il ne prend rien avec lui, ni argent ni or, mais uniquement la Torah et les mitsvot qu'il a accomplies pendant sa vie.

L'âme est donnée à l'homme en dépôt. Il doit la protéger du mauvais penchant, pour qu'elle ne se salisse pas en péchant, ainsi qu'il est dit (Baba Metsia 107a) : « Tu es béni à ton entrée, et tu es béni à ta sortie. » Que ta sortie du monde soit comme ta venue au monde : de même que ta venue au monde était sans faute, que ta sortie du monde soit aussi sans faute. L'âme est appelée à être réclamée, et l'homme ne sait pas quand le propriétaire du dépôt va le réclamer. C'est pourquoi il doit faire attention à ce que son âme soit digne de retourner à tout instant, ne fasse pas honte au propriétaire du dépôt lorsqu'il viendra la reprendre, et qu'il ne la trouve pas souillée.

C'est pourquoi il est dit ici « que Hachem ton D. t'a donnée en héritage ». De même qu'Erets Israël est un héritage donné à Israël sous condition, ainsi que l'ont dit nos Maîtres (Sifri Devarim 38) : « Si vous faites la volonté de D., voici le pays de Canaan pour vous. Sinon, vous en serez exilés. » De même, l'âme est un dépôt remis à l'homme, et il doit la protéger pour qu'elle ne se perde pas.

Comment l'homme peut-il protéger ce dépôt afin que le yetser ne l'abîme pas ? En étudiant beaucoup. La Guemara dit (Yoma 28b) : « Pendant toute la vie de nos pères, ils ont eu une « yéchiva » avec eux. En Egypte, ils avaient une yéchivah avec eux, dans le désert, ils avaient une yéchivah avec eux. Avraham était vieux et installé dans une yéchivah. Yitz'hak était vieux et installé dans une yéchivah. Ya'akov était vieux et installé dans une yéchivah. »

A une distance de trois mille ans, nous avons dernièrement reçu un rappel terrifiant des versets de remontrance de la paracha de cette semaine. Les quatre-vingt dix malédictions qui font frémir celui qui les écoute ont un écho dans l'Holocauste de la Deuxième guerre mondiale. Plus de soixante ans se sont écoulés depuis, et le sujet vient de réapparaître dans les titres de journaux à la suite d'un événement qui s'est produit.

Monsieur Motti Dotan, le gouverneur de la Basse Galilée, est arrivé bouleversé chez Rav Yitz'hak David Grossmann chelita, le Rav de Migdal HaEmek. Il avait à raconter une histoire émouvante : il y a eu un jumelage entre les localités de Basse Galilée et la ville de Hanovre en Allemagne. A la suite du cinquantenaire de cet accord, une grande délégation des autorités locales est partie à Hanovre, avec Motti Dotan à sa tête.

A cette occasion, une grande fête a été organisée, avec la participation de tous les responsables communautaires de Hanovre. Tout à coup, quelqu'un qui s'est identifié comme « Goetleb Herzig » s'est adressé à Motti Dotan pour lui demander d'avoir un entretien privé avec lui.

A ce moment-là, Dotan ne pouvait imaginer le drame qui allait se dérouler dans quelques instants. L'Allemand lui raconta que son père était mort une quinzaine de jours plus tôt. Au cours d'une de ses dernières visites, il lui avait dit : « Comme ces derniers temps il y a de plus en plus de gens qui nient l'existence de l'Holocauste et prétendent que les juifs l'ont inventé, je voudrais te révéler ce que j'ai fait pendant la Deuxième guerre mondiale.

« Moi-même j'ai été un officier nazi. J'étais pilote dans la « Luftwaffe ». Nous avons bombardé de nombreux sites juifs. Quand nous sommes arrivés en Russie et en Pologne, nous y avons bombardé de nombreuses synagogues. Une fois, j'ai voulu voir ce que je faisais vraiment, et j'ai cherché à voir de près l'efficacité de notre travail de destruction. Quand j'ai été convoqué à la base qui était à proximité de l'une des synagogues, j'ai décidé d'entrer à l'intérieur. Et voici que dans les ruines, j'ai vu un rouleau d'un papier curieux par terre, rempli de lettres hébraïques. L'épaisseur de ce « papier » et son aspect particulier m'ont paru dignes de plusieurs usages.

A ce moment-là, continua l'officier, j'ai découpé un morceau de ce papier de la grandeur de mon « carnet de pilote » et j'en ai enveloppé le carnet. » C'était un carnet où étaient notés les décollages et les atterrissages, la destination et le but du vol, et aussi des notes sur la fidélité dans l'accomplissement de la tâche et sa réussite. Tout y était noté avec une exactitude « yéké » typique, et a été enveloppé dans un parchemin d'un Séfer Torah profané.

Pendant ces instants intimes entre le père et le fils, cette minute de sincérité et de révélation, le père a fait sortir le carnet de sa poche et dit à son fils : « Je sais que c'est quelque chose des juifs, c'est certainement quelque chose de sacré pour eux. C'est pourquoi je te demande de le donner au premier juif que tu rencontreras qui vit en Israël, pour qu'il le donne à un homme de religion, afin qu'il serve de preuve qu'il y a bel et bien eu un Holocauste et que ce n'est certainement pas une histoire inventée. »

Comme on le lui avait demandé, le député du Parlement de Hanovre avait remis le carnet à monsieur Dotan, enveloppé dans le parchemin d'un séfer Torah.

Dès que Mr Dotan était rentré en Erets Israël, il avait pris rendez-vous avec le Rav de Migdal HaEmek, Rav Grossmann chelita, pour lui raconter son histoire. Par la même occasion, en exécution du testament de l'officier allemand, il lui remit le carnet...

Le Rav Grossmann prit avec émotion le parchemin du séfer Torah profané. A sa stupéfaction, c'était une portion de la parachat Ki Tavo, la paracha des remontrances, qui s'accordait tellement bien avec le désastre qui s'était abattu sur le peuple de D. en Europe.

Un sage est supérieur à un prophète

Les versets de remontrance qui figuraient sur le parchemin du séfer Torah arrivé aux mains du Rav Grossmann étaient les suivants : « Si tu ne veilles pas à observer toutes les paroles de cette Torah écrites dans ce livre, en craignant le Nom honorable et redoutable de Hachem ton D., Hachem rendra tes plaies et les plaies de ta descendance extraordinaires, des plaies intenses et tenaces et de mauvaises et tenaces maladies. Il déchaînera sur toi tous les fléaux de l'Egypte dont tu as été terrifié et ils s'attacheront à

toi. Bien d'autres maladies encore et d'autres plaies qui ne sont pas écrites dans le livre de cette Torah, Hachem les fera surgir contre toi jusqu'à ce que tu sois exterminé, et restera de vous qu'un tout petit nombre... »

Dans le même esprit que l'enseignement « un sage est supérieur à un prophète », il convient de citer l'explication qui fait dresser les cheveux sur la tête du Rav S.R. Hirsch sur ces versets : « Une seule idée aurait le pouvoir de faire obstacle à la souffrance qui vient à la suite d'une révolte contre la Torah. C'est la pensée que Hachem est notre D. depuis le jour du don de la Torah. En effet, tous les instants de l'avenir de l'existence du monde et de tout ce qui existe dépendent de la volonté de Hachem. Et quand Hachem nous a donné Sa Torah, Il a pris sur lui d'une façon toute particulière de guider nos actes et de tracer notre destin. (...) Toutes les paroles de cette Torah écrites dans ce livre nous montrent comment accomplir notre devoir envers le Nom grand et redoutable qui repose sur nous. Et cette Torah nous décrit également le grand désastre que nous amènerons sur nous-mêmes et sur nos enfants si nous profanons ce Nom qui repose sur nous. Il conviendrait que cette description nous rappelle toujours combien Il est « redoutable », ce « grand Nom » qui repose sur nous, et de cette façon nous veillerons à observer toutes les paroles de cette Torah, ne fût-ce que par crainte du grand Nom. »

La souffrance viendra de façon étonnante

Ces lignes sont sorties de la plume du gaon Rabbi S.R. Hirsch zatsal, qui vivait en Allemagne à l'époque de la maudite Haskala des Réformés. Il sentait parfaitement ce qui se passait dans son pays, et une prophétie est sortie de sa plume quand il a écrit cette explication. Citons encore quelques autres passages de son livre :

« Mais si même ces mises en garde s'avèrent inutiles, si tu n'y prêtes pas attention et que tu renies Hachem, alors la souffrance qui s'abattra sur toi et tes enfants viendra de façon « étonnante », et témoignera clairement de Hachem et de Sa conduite du monde. Ce ne sera pas une souffrance qui vient de façon naturelle, mais elle révélera le grand et redoutable Nom qui repose sur nous.

« Toute plaie qui te frappera contrairement à ce qui se passe habituellement dans le monde sera pour toi le doigt de D., et te montrera que Hachem est encore là et veille sur toi. Elle te prouvera la vérité de la Torah et t'indiquera la seule direction où tu pourras trouver la voie du salut. Elle sera le doigt de D. pour tous les humains et leur parlera du D. unique et du devoir de l'homme envers ce D. dont jusqu'à présent on n'avait rien entendu... »

L'allusion nette et la providence

Le parchemin qui restait de la destruction en Europe est caché dans la poche de Rav Grossmann, et dans ses voyages pour renforcer la Torah et le judaïsme, il le présente pour raffermir la foi du peuple d'Israël. L'allusion est si nette, on y voit si bien la main de la Providence céleste : c'est justement ce lambeau qui a été coupé par le pilote nazi où il conservait les signes de sa réussite qui lui avaient été accordées par le Reich, c'est lui qui contient le passage de la terrible remontrance « si vous n'écoutez pas... ».

GARDE TA LANGUE

Son visage brillera comme la lumière du soleil

C'est particulièrement vrai si le fait de ne pas raconter une histoire n'entraîne aucune perte financière, mais uniquement des paroles injurieuses dont on vous abreuvra à cause de cela. Il est évidemment interdit de raconter, il n'y a pas du tout lieu d'hésiter à ce propos. Il faut bien savoir que cela vous vaudra d'être considéré dans l'avenir comme quelqu'un qui aime D. On aura le visage brillant comme la lumière du soleil, ainsi que l'ont dit les Sages : ceux qui sont insultés et n'insultent pas, qui entendent qu'on les humilie et ne répondent pas, c'est d'eux que l'Écriture dit : « ceux qui L'aiment sont comme le soleil qui sort dans toute sa vigueur », à plus forte raison si on souffre un outrage à cause d'une mitsva de Hachem.

('Hafets 'Haïm)